

homme dont je voudrais raconter la fin. Son existence avait été ballottée. D'une famille vénérable et chrétienne, élevé toutefois dans une école laïque, il avait, sa première communion faite et la confirmation reçue des mains du cardinal Guibert, vainement essayé de plusieurs métiers. Le théâtre l'attirait comme ces gouffres mystérieux qui attirent leurs victimes. "C'était son idée, Monsieur!" me disait sa mère. L'idée fut irrésistible et le jeune homme monta sur les planches.

Il prit rang dans diverses troupes de comédiens, fit des tournées et alla une fois jusque dans l'Amérique du Sud. Durant ce long voyage, il advint que l'impresario disparut un beau jour, emportant la caisse. Des mésaventures de ce genre ne décourageaient pas le jeune artiste : "Nous autres, me disait-il en me racontant sa vie et avec une belle attitude, nous autres, nous travaillons pour la gloire!" Il connut la faim et il se dépensa quand même, se prodiguant de telle façon que la fatigue lui mit, à la poitrine, ce mal qui tâche prise si rarement. Le jeune acteur n'en fut pas arrêté pour cela; grâce à l'énergie de son caractère, il continua de travailler, jusqu'au jour où des vomissements de sang le forcèrent à céder.

Il avait alors vingt-huit ans. Sa mère accourut auprès de lui. Il avait toujours eu pour elle de l'affection et du dévouement, et elle allait bien maintenant le lui rendre. Réduits à un extrême indigence, il vinrent s'échouer dans une soupenette d'un sixième étage, au quartier de Clignancourt.

Je dus à un concours fortuit de circonstances, de connaître cette misère. L'on m'apprit en même temps qu'une religieuse de Saint-Vincent de Paul, très populaire dans le quartier, visitait et secourait le malade.

Reconnaissant des bontés qu'on avait pour lui, le jeune homme refusait cependant de se confesser, et même de faire une acte de foi. L'heure pressait pourtant, et le médecin ne laissait pas espérer plus de trois ou quatre jours de vie. C'est alors que, sous prétexte de bon voisinage, un de mes parents me fit monter chez le malade. Nous causâmes quelques instants avec lui, et ma croix de missionnaire frappa son attention. Lorsque je me retirai en promettant des prières : "Monsieur l'abbé, j'y compte", répondit-il d'un ton décidé et avec un sourire de reconnaissance. C'était un dimanche du Rosaire, et j'allai chanter les vêpres dans une communauté des Soeurs de l'Espérance; je recommandai le mourant à leurs prières. Elles ne s'en tinrent pas là; elles me remplirent les poches de bonnes et salutaires choses pour le malheureux comédien. L'une d'elles porta des draps neufs au pauvre logis; une dame de charité, sur leurs indications, visita aussi le malade. Grâce à ces gâteries, un mieux relatif se manifesta, et le moribond vécut encore plus de quinze jours.

Ce temps était nécessaire pour incliner peu à peu vers Dieu cette volonté rebelle et fière. Il n'y avait plus aucun vestige religieux dans cette intelligence. Je me gardai bien de discuter. J'essayai cependant, au cours de mes visites multipliées, de réfuter les préjugés possibles, négligemment en apparence, mais avec l'angoisse intérieure que pouvait donner à un prêtre la situation critique de cette âme au seuil de l'éternité.

Les charités des religieuses l'émurent peu à peu. "Vois-tu, maman, dit-il un jour, il y a bien une Providence." Peu à peu, la sympathie sincère qu'on lui témoignait amenait la persuasion, et celle-ci refaisait lentement les convictions religieuses du jeune homme. Il n'allait pas encore jusqu'à la confession, et il en restait bien loin. Plusieurs fois, j'abordai le terrain. "Ne parlons pas de cela, Monsieur l'abbé!" me dit-il gentiment. Et ce refus poli, aimable, me faisait croire que son parti était bien pris. Je parlai du scapulaire du Mont-Carmel, et un jour, je me rendis auprès du mourant pour lui donner ce titre à la protection de la Vierge-Mère. "Monsieur l'abbé, me dit-il à ma grande surprise, si vous me donniez le scapulaire? — Mais je viens pour cela!" Il fut inscrit un samedi au matin

sur les registres du Voeu national et, dans l'après-midi de ce jour, il consentit à la confession avec une facilité qui m'étonna. C'était le point le plus important.

Le malade ne voulut pas recevoir encore la sainte communion : "Maman, dit-il à sa mère, je veux faire une surprise à Monsieur l'abbé, je vais lui demander moi-même la communion pour le jour de la Toussaint!" Il ne devait pas, hélas! atteindre cette fête, dont quelques jours nous séparaient. Mais, tous les soirs, je lui donnais l'absolution. A la fin, il la réclamait lui-même : "Monsieur l'abbé, me disait-il en souriant, une petite absolution avant de partir!" Je la lui avais donnée ainsi un dimanche soir, lorsque, le lundi matin, la crise finale se déclara.

J'ai l'intime confiance que cette âme est sauvée.

DEVES, O. M. I.

### LE "REGINA COELI"

Durant cette période si joyeuse de l'année liturgique, l'Eglise, dans ses offices, chante l'antienne "Regina coeli"; elle la prescrit même aux fidèles à la place de l'"Angelus". Voici la traduction française de cette antienne triomphale :

Reine du Ciel, réjouissez-vous, alleluia!  
Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia!  
Est ressuscité, comme il l'avait dit, alleluia!

Quelle est l'origine de ce chant de victoire en l'honneur de la Reine des Anges? Les historiens la font remonter au temps de saint Grégoire le Grand.

"C'était vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle (590). Un fléau terrible exerçait d'affreux ravages dans la ville de Rome. La peste y faisait chaque jour de nombreuses victimes. Saint Grégoire, dans le discours qu'il adressa aux Romains en cette occasion, disait :

"Voici que tout le peuple est frappé par le glaive de la colère céleste; tous sont enlevés subitement; la mort n'est pas précédée par une longue maladie, chacun est emporté avant d'avoir eu le temps de faire pénitence. Les habitants tombent en masse, les maisons demeurent désertes; les pères suivent les funérailles de leurs enfants et leurs héritiers les précèdent dans la tombe."

Saint Grégoire comprit qu'il était nécessaire d'apaiser la colère divine, et que, pour obtenir cet apaisement, il fallait avoir recours à l'intercession de la Mère de Dieu. Il ordonna donc une procession à laquelle assisteraient tout le clergé avec tout le peuple, une procession où l'on porterait solennellement l'image de la Bienheureuse Vierge Marie, conservée dans l'Eglise d'"Ara Coeli," et peinte par saint Luc. Or, comme elle s'avancait en tête du cortège, les assistants entendirent soudain trois voix d'anges qui chantaient au-dessus de la sainte image :

Regina coeli, laetare, alleluia!  
Quia quem meruisti portare, alleluia!  
Resurrexit sicut dixit, alleluia!

"Le choeur angélique se tut; mais aussitôt le bienheureux Grégoire, transporté d'une sainte allégresse, osa unir les supplications de la terre à l'hymne des Anges, et il s'écria :

Ora pronobis Deum, alleluia!

"L'antienne pascalle était composée. Cependant tout le cortège s'était agenouillé, dans un même sentiment d'allégresse et de reconnaissance; il écoutait, ravi, la séraphique mélodie dont les échos allaient se perdre au sein des nues, quand le Pontife, les yeux fixés vers le ciel, aperçoit l'Ange du Seigneur sur la cime du mausolée d'Adrien, tenant en main un glaive tout sanglant, qu'il essuie et remet dans le fourreau. C'était dire : Dieu est apaisé, la peste ne fera plus de victimes. De fait, à l'instant même, le fléau cessa.

En mémoire  
fort Saint-Ange  
de l'apparition  
l'Ange exterré  
goire.

Durant le  
angéliques, e  
sentiment de  
Regina coeli

J'Y A

Maud Nils  
Quand elle e  
son père éta  
source. Une

l'avait prise  
et l'installa  
sur le bord d

Cette dame  
comme sa fil  
pour sa prot

Cette vie h  
rut. Comme  
rien laisser à  
à qui revenai  
leur charge.

Ils lui don  
dation pour  
et qui peut-ê  
Maud les ren  
cette maison

Elle s'en f  
tard, elle déb  
serré en arri  
épais brouill  
elle s'en alla

C'était cell  
et de dentelle

Là' une gr  
était absente

Il n'y avait  
même temps  
de sa soeur a  
cision, et que  
rait de retour

Dix jours!  
dant cinq ou

Elle s'en a  
église catholi  
conforta. El  
à force de p  
hôtel fort pro  
lativement m

qu'elle paya  
petit déjeune  
gleterre, dans

Avec le res  
un autre repa

Les choses  
à visiter les  
argent le plus  
ques shillings  
payée, s'épu  
matin du dixi

Son petit h  
dans l'après-m

— Mon Die